



La Newsletter qui vous fait entrer dans le monde de la Guéoula...

Au sommaire du « Vive le Roi » n°69 :

- ☰ **Editorial : « 5770 : En route vers la puissance... »**
- ☰ **Résumé du Dvar Mal'hout : Chabbat Parachat Chela'h 5751-1991**



« **5770 : La voiture de la Guéoula... »**

- ☰ **Lien de la semaine**
Reportages photos, cours en vidéos, liens, sites, etc.
N'oubliez pas d'envoyer vos commentaires sur le site
et de le faire connaître autour de vous...
www.viveleroi770.com
- ☰ **Récit : « Au delà d'un rapport d'enquête »**
Tiré du Courrier de la Guéoula
- ☰ **Guéoula et Machia'h**
« Une vie fragmentaire »
- ☰ **Igueroth Kodech**

5770 : En route vers la puissance !

Le 28 Sivan approche et c'est le moment de nous connecter avec l'essence du mois de Sivan, la force, puisque 28 c'est Kaf'Het, le mot Koa'h, c'est à dire la puissance. De même que le 28 Nissan, le Roi Machia'h nous a demandé de sortir littéralement de nos limites pour faire venir la Guéoula. Le 28 Sivan, le Roi Machia'h dévoile le secret des secrets, l'origine de toute délivrance, le 770, la maison d'étude, de prière et de bonnes actions du Maître de la génération, mais aussi de toutes les générations, le Roi Machia'h lui-même ainsi que la date de la Guéoula : 5770.



Le Dvar Mal'hout de cette semaine nous enseigne les différences se trouvant entre l'histoire des explorateurs qu'a envoyé Moché Rabbénou, et les espions qu'a envoyé Yeochouah l'élève et successeur de Moché. De quoi avaient peur les explorateurs de Moché, pourquoi ont-ils fauté et provoqué la faute du peuple ? Parce qu'ils voulaient rester dans le désert à jouir des plaisirs de l'étude de la Torah, nourris de la manne et vivant dans le confort des nuées célestes... Ils ne voulaient pas entrer dans une nouvelle dimension, dans un nouveau cadre, un pays, une terre à travailler, dévoiler la Présence divine au sein de la matière.

Alors que l'enseignement des espions de Yeochouah est de nous montrer un niveau d'amour, d'unité et de dévouement pour l'autre, tel qu'on ne le connaîtra que lors de la délivrance totale.

Tout se retrouve dans notre actualité. La majorité des Rabbins, aujourd'hui nous décrivent la délivrance véritable et complète non pas comme une époque de joie, de paix et de bonheur, mais comme un enfer sur terre, des guerres, des pogroms, un holocauste à l'échelle planétaire... Désolé, mais ce n'est pas le message du Rabbi Roi Machia'h... Le Machia'h n'est pas à Tel Aviv, il n'y aura pas de guerres ni de Gog et Magog, tout cela a déjà eu lieu et le Rabbi Roi Machia'h nous dit que nous, son peuple et ses enfants, nous sommes tout ce qu'il y a de plus cher aux yeux de D.ieu et que nous avons déjà bien suffisamment souffert.

La Guéoula est effectivement un monde de bonheur, de paix, d'unité dans le peuple Juif, un monde de résurrection, un monde de chants, de danses, du festin du Leviathan et du Grand Buffle, du vin vieux et de tous les meilleurs

Dvar Malkhout **L'Edit Royal**

*Résumé du discours
du Rabbi Roi Machia'h
Chabbat Chela'h
qui bénit le mois de Tamouz 5751*

Nous héritons de la Terre d'Israël... Maintenant !

Nous devons analyser l'idée de l'envoi d'explorateurs d'une part dans la Paracha de la semaine, et d'autre part dans la Aftara qui est la conclusion de la lecture de la Paracha. Alors que nous savons que la Aftara doit être reliée avec le sujet de la Paracha (1). Or la Aftara nous rapporte le récit de l'envoi d'explorateurs par Yehochoua (2) et nous pouvons remarquer les différences avec le récit de l'envoi des explorateurs de Moché comme l'expliquent les commentateurs (3).



L'initiative de Moché

Au sujet des explorateurs de Moché, il est dit : « Tu enverras pour toi ». Et Rachi, en expliquant le sens simple du verset nous dit : « A ton sens, Moi, Je ne t'en donne pas l'ordre, si tu veux, envoie-les ». Par contre, il est dit au sujet des explorateurs de Yehochoua : « Il est évident que Yehochoua n'a pas agit de son propre chef, et qu'Hachem (qu'Il soit béni), lui en a donné l'ordre (4). Car il est clair qu'à la suite de la chute qui a suivi l'envoi des premiers explorateur selon la volonté de Moché, que Yehochoua n'a certainement pas pris d'initiative en ce sens mais a attendu d'en recevoir l'ordre d'Hachem (qu'Il soit béni).

Au sujet de Moché, il est écrit « Tu enverras pour toi des hommes », des hommes et non des explorateurs (5), et ils visiteront la terre de Canaan, et il n'est pas écrit qu'ils espionneront la terre. Mais au sujet de Yehochoua il est dit : « Des hommes, des explorateurs... afin d'espionner le pays », « ils sont venus espionner tout le pays ».

Au sujet de Moché il est dit : « Chaque homme sera envoyé selon sa tribu paternelle », douze explorateurs, alors qu'au sujet des explorateurs de Yehochoua, il est dit : « Et Yehochoua envoya... deux hommes ».

Tous des princes

Les explorateurs de Moché furent des princes d'Israël, « Tous des princes d'entre eux... Il étaient à la tête des enfants d'Israël, et voici leurs noms etc. », et pour les explorateurs de Yehochoua, il est dit : « deux hommes », tout simplement, et l'Écriture ne mentionne pas ni leurs noms, ni leurs qualités (6).

Moché a envoyé ses explorateurs de façon publique que ce soit du côté des Enfants d'Israël, ou du côté des habitants du Pays, ainsi, les explorateurs n'ont pas prit la peine de se cacher, ni de se séparer (7), ils étaient tous ensemble de la manière la plus exposée, au point que D.ieu a dû faire un miracle pour qu'on ne les remarque pas. Par contre, les explorateurs de Yehochoua étaient clairement décrits dans l'Écriture comme des « espions », que ce soit par rapport aux enfants d'Israël, comme il est dit : « Ils revinrent vers Yehochoua... Et ils lui racontèrent... Et ils dirent à Yehochoua (2.23-24) », ou que ce soit par rapport aux habitants du pays, car ils ont dû se cacher afin qu'ils ne soient pas repérés par les habitants du pays.

Ainsi, les explorateurs de Moché ont traversé tout le pays en long et en large alors que ceux de Yehochoua, même s'ils avaient reçu l'ordre : « Allez, visitez le pays et Jéricho (8) » (pas seulement Jéricho, mais aussi, le pays), non seulement qu'ils ne sont entrés qu'à Jéricho, et non dans aucune parcelle du pays, mais même Jéricho, ils n'ont pas pu visiter...

Une complémentarité des contraires

Et l'explication de tout cela en est que bien que les actions des explorateurs de Moché et ceux de Yehochoua diffèrent l'une de l'autre, elle se rajoutent l'une à l'autre pour le besoin d'un seul but : la conquête et l'entrée dans le Pays.

Nous devons éclaircir le lien qui existe entre l'envoi des explorateurs et le mois de Sivan, car l'envoi des explorateurs a eu lieu le 29 Sivan (9). De plus on peut remarquer que la Paracha des explorateurs arrive à proximité de la fin du mois de Sivan, le mois du don de la Torah.

En effet, il est connu que la purification du monde est fait par la force du travail d'Israël par la Torah, comme le mentionnent la Kabbale et la Hassidout (10) : « Par la Sagesse ils se purifieront », la sagesse de la Torah, et l'on doit dire que l'envoi des explorateurs à la fin du mois de Sivan, alors que l'on sort du moment du don de la Torah pour se diriger vers le travail de purification du monde qui se fait par la force de la Torah.

L'identité des espions

Et l'on peut mieux comprendre après cette explication pourquoi, selon les commentaires de nos Sages, « les deux hommes » qu'envoya Yehochoua étaient Calev et Pin'has :

- Calev (hormis Yehochoua lui-même) est le seul qui est resté des explorateurs de Moché, car « un autre esprit l'accompagnait (11) ». Mais Pin'has qui était le fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Cohen, de la tribu de Lévi, pourquoi Yehochoua l'a-t-il envoyé alors que la tribu de Lévi « ne font pas la guerre comme le reste du peuple d'Israël (12) »

Alors que la Guémara Baba Batra 122a explique : « Dans le futur, la Terre d'Israël sera divisée en treize parcelles pour toutes les tribus », la Tribu de Lévi recevra donc une parcelle de la terre, comme il est dit : « Une porte pour Lévi (13) ».

Et que pour nous, il en soit ainsi, de la manière la plus immédiate : en ce jour, le jour du Chabbat Kodech, Parachat Chela'h, alors que se réalise la nouvelle

annoncée dans la Paracha de la semaine de la manière la plus concrète : « Il leur a annoncé qu'ils entreraient dans le Pays », et comme le dit la fin et la conclusion de la Aftara : « Hachem a donné toute la terre dans nos mains, et même tous les habitants du pays tremblent devant nous ».

Et même en ces derniers instants d'exil, nous nous tenons fermement sur les frontières du Pays, que D.ieu a déjà donné en propriété aux enfants d'Israël afin qu'ils n'en rendent, D.ieu préserve, aucune parcelle aux nations du monde. Et tous les enfants d'Israël, viennent dans une terre d'Israël complète, totalement parfaite : la terre des dix peuples qui sera divisée pour les treize tribus, et dans la terre d'Israël-même, nous arrivons à Jérusalem, ville sainte qui n'a pas été divisée en tribus (14), et dans le troisième Temple, et là, nous ferons le sacrifice de remerciement pour être sortis de la captivité de l'exil, et nous ferons les libations de vin dans tous les instruments de chant, et plus particulièrement le nouveau chant, celui de la délivrance qui n'est suivi d'aucun exil (15).

Et nous apprendrons « Une nouvelle Torah qui sortira de Moi (16) », du niveau de « Un homme n'apprendra plus de son prochain... car tous Me connaîtront (17). Et, de plus, et c'est le principal, que tout ceci arrive dans la réalité la plus concrète Mamach, de la manière la plus immédiate Mamach.

1 – Choul'han Arou'h Admour Hazaken OH, au début du paragraphe 284

2 – Yehochoua 2.1

3 - Alchei'h, Abravanel, Ora'h Haïm, le Beer Maïm 'Haïm du frère du Maharal de Prague, etc.

4 – Likoutei Torah, notre Paracha, 51.3

5 – Et il faut préciser qu'il n'est pas du tout mentionné le terme « explorateurs » dans toute la Paracha, seuls les commentateurs du Midrach en font mention ainsi que Rachi, voir à ce propos Likoutei Si'hot vol. 33 p.78 etc., sous une autre tournure

6 – Contrairement aux commentateurs et Rachi qui ont dit : « c'était Pin'has et Calev »

7 - comme le font habituellement les explorateurs et comme nous pouvons le retrouver au sujet de Yossef qui a dit à ses frères : « vous êtes des espions... vous êtes venus voir la nudité du pays », « car vous êtes entrés par les dix portes de la ville » voir Miketz 42.9-12 et le commentaire de Rachi

8 – Yehochoua 2.1

9 – Taanit 29a

10 – Voir Ets 'Haïm, Tanya Iguereth Hakodech fin ch.28 au nom du saint Zohar etc.

11 – Notre Paracha 14.24

12 – Rambam lois de la Chemita et du Jubilé Ch.13, loi 12

13 – Ye'hezkiel 48.31

14 - Meguila 26a

15 – Mekhilta, Bechala'h 15a

16 – Isaïe 51.4 – Vayikra Rabba Ch.13.3

17 – Jérémie 31.33

Ye'hi Adoneinou, Moreinou VeRabeinou, Melekh HaMachia'h Leolam Vaèd !

***Vive notre seigneur, notre maître,
notre Rabbi, Roi Machia'h pour l'éternité !***



● Merveilles et prodiges de Guéoula

Au-delà d'un Rapport d'Enquête...

Lorsque cette année-là, Rav Chmouel Gourévitch et son frère Chalom, émissaires du Rabbi Roi Machia'h à Lyon, organisèrent leur dîner de soutien annuel à leurs institutions, ils voulurent une "attraction" qui distinguerait celui-ci de tous les dîners précédents...



Ils cherchèrent, et finirent par trouver : une projection vidéo dans laquelle on assemblerait toutes les séquences montrant les participants au dîner, donateurs et hommes influents de la communauté, passant devant le Rabbi Roi Machia'h et recevant de sa main les dollars de la Bérakha.

Le soir venu, l'effet escompté fut atteint au-delà de toute mesure. Devant ce spectacle inédit, personne ne resta indifférent. Pensez donc, se revoir, en compagnie des membres de sa famille, devant le Rabbi MHM ! En particulier lorsque l'un des plus importants donateurs, Alain S., se vit en face du Rabbi MHM, qui le bénissait "**pour l'édification de l'école**", il fut remué jusqu'au fond de l'âme. Et lorsque la projection prit fin, il demanda

l'autorisation de gravir l'estrade et de raconter ce qui lui était arrivé en relation avec sa visite au Rabbi Roi Machia'h. Voici le récit qu'il fit devant une assemblée suspendue à ses lèvres.

« Nous étions une famille heureuse, mon épouse, ma fille et moi, du moins le croyions-nous, parce que nous avions tout ce que nous pouvions désirer. Jusqu'à ce qu'un de ces jours, mon épouse est tombée malade. Je savais déjà, à cette époque, qu'une adresse existait, vers laquelle l'on pouvait se tourner en pareil cas. Aussi m'envolai-je vers le Rabbi Roi Machia'h, et, lors d'une distribution de dollars, je lui demandai sa bénédiction pour le rétablissement de la santé de ma femme.

Le Rabbi MHM me remit un dollar, accompagnée de sa Bérakha, puis un autre dollar, avec les mots suivants : "**Pour l'école que vous allez construire**". Comment le Rabbi MHM savait-il cela ? Je suppose que cela était lié à ce que Rav Chalom Gourévitch avait confié au secrétaire du Rabbi MHM, le vendredi précédent : je m'apprêtais en effet à faire construire un complexe important, groupant une école d'hôtellerie et un grand hôtel. Je l'avais décidé après avoir entendu que le Rabbi MHM proclamait cette année-là (5748-1988) "année de la construction", et j'avais voulu réaliser, moi aussi, quelque chose dans ce domaine. Le secrétaire nous raconta parla suite que cette information avait causé une grande joie au Rabbi Roi Machia'h. Après avoir reçu sa Bérakha au sujet de ce projet, je commençais à avancer en direction de la sortie, lorsque le Rabbi me rappela : « **Lorsque vous ouvrirez l'hôtel, vous veillerez à fixer des Mézouzot à toutes ses portes** ».

Avec une telle Bérakha, impossible de ne pas agir. Je me mis donc immédiatement à l'ouvrage, bien qu'il ne s'agissait pas d'une tâche facile. Cela me prit plusieurs années

d'investissement personnel jusqu'à ce que le projet fût enfin réalisé. Pour la cérémonie d'ouverture, j'avais invité le "Who's-Who", les personnalités locales - l'hôtel et l'école avaient été édifiés à Nice - ainsi que des représentants de l'État et tout ce que la région comptait d'hommes célèbres. Cependant, et malgré les tables garnies de tous les mets, et occupées par tous ceux que j'y avais conviés, je ne donnais pas le signal d'ouverture de la cérémonie. J'attendais. Ce ne fut que lorsque mes deux derniers "invités" pénétrèrent dans la salle que je me décidai à entamer les festivités. Qui étaient ces deux personnages, vêtus de noir, chapeautés et le visage orné d'une barbe, que j'avais attendus jusque-là ? Je l'expliquai à l'auditoire : *"Je n'ai ouvert ce complexe scolaire et hôtelier que grâce à la bénédiction du Rabbi de Loubavitch Roi Machia'h, et celui-ci m'a demandé de fixer des Mézouzot à toutes les portes. Aussi ai-je convié ici deux de ses émissaires, à qui je demande de bien vouloir fixer ces Mézouzot aux portes de cet établissement"*.

Les années passèrent, et l'hôtel accumula des dettes, qui atteignirent des millions de francs. Des sommes qui ne m'appartenaient pas puisque j'avais emprunté à des banques et à des prêteurs privés. La faillite se profilait à l'horizon, et je souffrais de ce qu'aucun d'entre eux ne serait remboursé. L'État, qui soupçonnait que cette situation était le fruit d'un détournement de fonds nomma un syndic, dont la mission consistait à faire toute la clarté sur l'origine du désastre : erreurs de gestion dues à l'inexpérience et à une conjoncture défavorable, ou bien malversations de ma part ? Je vivais là une épreuve fort pénible, car, même si je savais que je n'avais pas détourné un centime, qui m'assurait que le syndic, et plus tard le tribunal, croiraient ne ma bonne foi et en mon innocence ?

Plus le temps passait, plus mes craintes se confirmaient. Invité à de nombreuses séances d'enquête chez le syndic, je dus répondre à des questions qui montraient que ses présomptions n'étaient pas en ma faveur. Puis il produisit une conclusion écrite, d'où il ressortait que j'avais détourné des fonds. J'étais au fond du piège, et je devais prouver mon innocence.

En même temps que cette épreuve très dure, j'eus tout de même la consolation bien douce de voir ma famille, mes amis, se mobiliser pour m'aider. Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour m'alléger la tâche, priaient en ma faveur, pour ma santé et pour que je finisse par réussir. Ma propre maison fut hypothéquée puis vendue, et je ne dus de demeurer dans les lieux qu'à mes parents, qui la rachetèrent pour que je ne sombre pas dans la maladie, comme l'avaient laissé entendre les médecins.

Enfin le jour arriva, où le syndic devait me faire connaître son rapport final. Ce jour-là, j'étais assis dans mon bureau, attendant sa venue et ses conclusions sans réelle surprise pour moi. Il entra dans le bureau, non sans avoir lancé un long regard à la Mézouza de la porte. Les murs étaient tapissés de quantités de photos, me montrant en compagnie de personnalités politiques et d'hommes célèbres, ainsi que de nombreux diplômes et certificats attestant de ma compétence dans le domaine hôtelier. Au milieu de tout cela, un poster où j'apparais recevant le dollar du Rabbi Roi Machia'h.

C'est sur cette image que le syndic fixe son regard, quelques longues minutes, puis il s'assied en face de moi, pour me communiquer son verdict. J'attends, le cœur battant, la décision officielle qui va m'apprendre que j'ai tout perdu. Et le miracle survient, sans que j'aie pu en entrevoir les prémices. Le syndic se met à parler, mais d'une manière totalement étrangère à son argumentation antérieure.

Au lieu d'accuser, il prend ma défense et cherche à me décharger à tous les degrés : ce sont des événements envoyés "par le Ciel", des erreurs compréhensibles venant d'un responsable débutant que j'avais engagé, qui ont déclenché selon lui, des réactions en chaîne de caractère catastrophique. Il m'explique tout cela de manière posée et respectueuse, et, en conclusion, il m'explique qu'il existe un moyen de sauver l'entreprise, et qu'il va préconiser aux Pouvoirs Publics d'allouer une somme

importante à un plan de sauvetage, ce qui nous permettra de remettre à flots l'établissement.

Je suis l'objet d'une stupéfaction sans limites, et je remercie l'Eternel du fond de mon cœur pour ce miracle fantastique. Mais je ne peux m'empêcher de questionner le syndic : *"S'il vous plaît, voulez-vous m'expliquer pour quelle raison vous avez changé d'opinion aussi soudainement, alors que tous s'attendaient, sur la base de vos propos antérieurs, à un rapport accablant sur ma conduite dans l'entreprise ?"*

L'homme me regarde, réfléchit, et commence à expliquer :

« Ce matin, avant de venir ici, je suis allé visiter votre hôtel, et j'ai parcouru différents étages du bâtiment. Et là, j'ai pris conscience que toutes les portes étaient ornées d'une Mézouza. Il faut que vous sachiez que je suis juif, né de parents juifs. Avant la "Choah", nous habitons, mon épouse et moi, en Autriche, dont nous avons pu nous enfuir avant la catastrophe, traverser la période de la guerre, et nous installer ensuite en France.

Blessés moralement par tant d'épreuves, nous avons décidé de changer totalement d'identité et de manière de vivre, afin que nul ne puisse savoir que nous étions des Juifs. Cela explique que lorsque j'ai vu vos Mézouzot, j'ai su tout de suite de quoi il s'agissait. Seulement, je croyais que l'on plaçait une Mézouza à la porte principale d'une maison, ou à celle d'une pièce importante, rien de plus. Et voilà qu'à ma grande surprise je constatais que vous en aviez fixé à des centaines de chambres d'un hôtel, qui n'est même pas votre maison ! J'ai compris alors qu'un homme qui est tellement scrupuleux sur ce point ne peut être malhonnête. Et ici aussi, je constate que toutes les portes sont munies de Mézouzot, de plus, je vois la photo d'un rabbin, un juste, un saint, en votre compagnie. Alors, je viens de comprendre quelque chose d'unique : je dois retourner au sein du Judaïsme !"

Alain S. conclut : « Cet homme ne mit pas longtemps à accomplir son retour vers D.ieu et vers la Torah. Quant à moi, j'avais eu le privilège de vivre deux miracles. Le Rabbi Roi Machia'h avait vu longtemps à l'avance la menace qui me guettait et il en avait prévu le remède lorsqu'il m'avait avisé de munir toutes les portes de l'hôtel d'une Mézouza. Et il sauva du même coup un couple juif de l'assimilation et de la perte d'identité, en les ramenant à leurs racines juives ».

Extrait de l'hebdomadaire « Le Courrier de la Guéoula » édité par l'Association Chaaré Bina - Paris

Yé'hi Adonénou Morénou VéRabénou HaMéle'h Hamachia'h Léolam Vaéd !



Une vie fragmentaire

Je me détends sur mon divan en regardant Chira, ma fille de onze ans, patiemment instruire le bébé Sarah Léa sur la meilleure façon de faire une tour avec ses cubes, lorsque cette paix tranquille vole soudain en éclats. Sarah Léa a aperçu un objet intrigant - et pointu - sur une étagère élevée. Elle tente de grimper pour l'attraper, mais, au dernier moment, sa vigilante grande sœur le pousse hors de sa portée. Pour Sarah Léa, c'est un drame insoutenable et elle éclate en sanglots. Immédiatement, Chira se met en action et trouve un nouveau livre plein de couleurs à lire à sa petite sœur.

par 'Hanna Weisberg



En quelques instants, une crise a été évitée et Sarah Léa se pelotonne confortablement sur les genoux de Chira, captivée par l'histoire qu'elle lui conte.

Cette scène m'a rappelé comment il y a seulement quelques semaines j'ai amené Sarah Léa chez le pédiatre pour son vaccin. Elle a d'abord hurlé à cause de la piqûre,

mais, un instant plus tard, elle était absorbée à déguster la sucette que j'avais apportée à cet effet, sa tête doucement posée sur mon épaule.

Les tout-petits, plus que les autres enfants, sont connus pour leurs changements d'humeur. Ils peuvent passer d'une béatitude absolue au sujet d'un nouveau jouet à un état de détresse totale si quelque chose leur est refusé. Et vice versa.

Cela ne veut pas dire que la douleur de Sarah Léa n'était pas réelle. Au moment où cet objet lui a été retiré, c'est son monde entier qui s'était écroulé. C'était en soi quelque chose d'insignifiant, mais, à ce moment-là, c'était pour elle l'objet d'une passion, d'un besoin et d'une obsession.

Elle n'a pas cherché à comparer la valeur de cet objet à celle de l'amour infini que ses parents lui portent. Elle n'a pas pensé au doux foyer qui l'entoure, à ses multiples jouets ou à toutes les autres choses - bien plus merveilleuses - qui constellent sa vie. Pour elle, le monde s'était soudain effondré parce qu'elle n'avait pas pu obtenir ce petit objet qu'elle désirait tellement.

D'un autre côté, alors même qu'elle souffrait d'une douleur physique suite à la piqûre du docteur, le bonbon convoité l'a immédiatement distraite, lui permettant d'oublier ses malheurs. Son approche des choses est soudain devenue euphorique simplement par l'acquisition d'une sucette.

C'est un fait : un enfant prisonnier de l'instant présent. Il ne peut pas voir au-delà.

Le contexte passé et futur lui est inaccessible parce que son esprit n'a pas suffisamment mûri pour assimiler la continuité du passé dans le présent ou la notion d'un avenir. Il ne peut pas non plus mettre en perspective le contexte : Sarah Léa ne pouvait pas comparer ce plaisir refusé avec tous les autres jouets et objets qu'elle possède. Comme tous les petits enfants, elle ne voit que ce qui se trouve devant elle : cet instant, ce jouet-ci, cette sucette-là.

Sarah Léa a une vision et une perception fragmentaire.

Puis, alors que j'étais assise là, sur mon divan, à observer les changements d'humeur de Sarah Léa, je me suis mise à penser à ma propre perception limitée. La semaine dernière, par exemple, j'ai eu une mauvaise journée : tout allait de travers et j'étais d'humeur plutôt austère. Mais, à la fin de la journée, un petit cadeau et un mot gentil ont renversé la situation et mon humeur à soudain viré à l'optimisme enthousiaste, exactement comme pour mon bébé. Comment ai-je pu passer si facilement d'une humeur morose à un état quasi jubilatoire ? C'est parce que les adultes aussi ont une vision fragmentaire - qui ressemble à celle de l'enfant - due au fait que nous vivons en *galout*.

« *Galout* » est généralement traduit par « exil ». Mais la *galout* n'est pas seulement le fait d'être bannis de notre terre ou l'incapacité de mener une vie de Juifs pratiquants. À notre époque, il nous est possible de retourner physiquement sur notre terre d'Israël et, dans la plupart des pays, nous sommes libres de pratiquer la Torah et les Mitsvot comme nous l'entendons. Cependant, nous sommes toujours au plus profond de la *galout*.

En effet, être en *galout*, c'est être prisonnier d'une vision fragmentaire de la réalité sur tous les plans : la fragmentation du temps, de l'espace, de l'individu et de la communauté. Cela affecte notre perception de soi, d'autrui et de tout ce que nous vivons. C'est notre incapacité à voir l'unité sous-jacente de tout ce qui existe.

Nous ne voyons pas de connexion entre les différents événements de nos vies, entre les gens que nous connaissons ni même entre les différents aspects de nous-mêmes. Nous considérons les autres comme des êtres séparés de nous plutôt que comme des éléments d'un tout unifié et symbiotique. Nous considérons le temps comme une succession d'événements disjoints sans finalité qui les relie. Le passé n'est qu'un « souvenir » qui n'est plus vécu dans l'instant présent et nous n'avons pas de concept ou de vision du futur. « Ici et maintenant » sont les seules choses réelles et palpables.

Voilà pourquoi les petits problèmes qui m'arrivent parfois peuvent devenir si terribles les jours où j'ai le cafard et me faire (à moi et à mon entourage) tellement de mal. Et c'est la raison pour laquelle Sarah Léa, à son niveau de toute petite fille, ne peut pas supporter, elle non plus, de se voir refuser un objet tant que son attention n'est pas détournée par un autre.

Parce que lorsque je suis prisonnière de l'instant, je suis incapable de voir au-delà de cet événement, de ce problème que j'affronte ou de la tuile qui me tombe dessus. Ces aspects négatifs de ma vie sont absurdes et, en tant que tels, me font mal.

À l'opposé, la *Guéoula*, la rédemption, est la capacité de voir l'intégrité, l'unité et la divinité sous-jacente dans la création. C'est la perception du fil conducteur et de la force unificatrice à l'intérieur de toute chose : les gens, les

endroits, les événements. C'est considérer chaque événement comme conduisant à une finalité, comme ayant une mission et une raison d'être. C'est comprendre qu'il y aura une apothéose finale lorsque toutes les questions restées en suspens auront trouvé leurs réponses.

C'est pourquoi le mot hébraïque pour « terre d'exil », *golah*, n'a qu'une lettre de différence avec son opposé : *guéoula*, la rédemption. Il manque dans *golah* le *aleph* (« un ») contenu dans *guéoula*. Il manque la perception de l'Unicité, de l'unité, de la plénitude et de la finalité à laquelle D.ieu a voué Sa création. Sans le *aleph*, il s'agit bien sûr du même monde, mais il nous apparaît morcelé, sans objet, sans répit et plein de frustrations. Il n'a ni but, ni passé, ni futur.

Le bonheur et l'épanouissement y font défaut parce qu'il n'y a pas d'appréciation objective des gens et des choses qui constituent notre environnement. Mettez-y le *aleph*, cependant, et vous verrez émerger un contexte, une mission, une raison et une unité.

Chaque mitsva que nous accomplissons dans la galout fait pénétrer ce aleph à l'intérieur de chacun de nous et à l'intérieur du monde en général. Mitsva signifie connexion (à travers la racine tsavta). Chaque mitsva révèle la finalité cachée de l'instant où elle est accomplie ainsi que de l'objet matériel avec lequel elle est accomplie, nous connectant ainsi à notre Créateur.

Chaque Yom Tov (jour de fête), également, nous rappelle un vécu de notre passé et nous insuffle la force d'en faire les fondations d'un nouvel édifice spirituel et de le vivre de nouveau sur un plan plus élevé. Chaque Chabbat nous invite à ne pas dominer le monde, mais plutôt à nous réjouir en lui en reconnaissant la place qu'il tient dans la globalité de notre mission ici-bas. C'est pour cela que la sainte journée du Chabbat est qualifiée d'« avant-goût du monde futur », car il nous procure un avant-goût de ce que sera la réalité messianique.

Néanmoins, même si nous souffrons encore de la perception fragmentaire liée à la galout dans notre vie, il nous est donné d'introduire la conscience du « *aleph* de la *guéoula* » dans toutes ses dimensions.

Chaque mitsva que nous faisons favorise cette prise de conscience. Chaque mitsva accomplie révèle un nouveau pan de l'harmonie qui règne dans l'univers.

Éveiller cette conscience du aleph est à la portée de chacun et de chacune d'entre nous.

Jour après jour. Mitsva après mitsva.

'Hanna Weisberg est l'auteur de deux livres sur la vie des femmes de la Bible et sur l'âme féminine. Elle dirige le JRCC Institute of Torah Study à Toronto et donne des conférences dans le monde entier sur des sujets relatifs aux femmes, aux relations interpersonnelles et à la mystique.

Texte publié originellement sur www.loubavitch-villiers.com



● Iguerot Kodech



Esther Ito Perez (New York) - epitorez@gmail.com

Lettre n° 7352

Par la grâce de D.ieu,
3 Tamouz 5720,
Brooklyn,

Au grand Rav, distingué 'Hassid qui craint D.ieu et se consacre aux besoins communautaires, le Rav Yaakov(1),

Je vous salue et vous bénis,

Je fais réponse à votre lettre du 27 Sivan. Vous m'interrogez sur les capsules(2) et je ne vous ai pas écrit, à ce propos, jusqu'à maintenant, car j'effectuais une vérification(3). Je viens d'obtenir une information, qui semble être la plus précise et qui est la suivante. Ces capsules sont différentes, d'un fabricant à l'autre. Certaines sont cachères et d'autres ne le sont pas. Il en résulte deux points :

- A) En chaque endroit, la production locale en usage doit être vérifiée.
- B) Dans la mesure où la capsule peut être cachère, il est toujours possible de présenter une requête légitime au fabricant, en lui demandant de fournir un produit qui soit acceptable pour tous.

Vous ne me dites rien des actions que vous menez pour diffuser les sources(4), en particulier à l'occasion du bicentenaire du décès de notre maître, le Baal Chem Tov et je n'en connais pas la raison. Une coupure de presse d'un périodique de Terre Sainte, puisse-t-elle être restaurée et rebâtie, est parvenue jusqu'à moi. Il est dit que les 'Hassidim ne sont pas satisfaits de la célébration de ce bicentenaire. Cette question m'a été soumise et j'ai répondu que le critère à retenir, en la matière, est le suivant, conformément aux propos du Rabbi Rachab, qui sont rapportés par le Hayom Yom, à la date du 23 Sivan : que résultera-t-il d'une telle action et, en l'occurrence, du fait de négliger ce bicentenaire ? A mon sens, il est bien clair qu'en le diffusant, on conduira certains Juifs à consulter les livres du Baal Chem Tov, de ses disciples, et des élèves de ses disciples et cela est important, d'autant que l'étude de leur enseignement peut conduire à l'action et à renforcer, de façon générale, tous les domaines du Judaïsme. A l'opposé, si l'on ne fait rien à cette occasion, je ne vois pas ce qui en résultera. Bien entendu, tout ceci s'ajoute au point le plus

essentiel(5), que l'Admour Hazaken illustre par la parabole du précieux joyau de la couronne du Roi qui est dissout et déversé, parce qu'il existe la possibilité la plus faible qu'en pratiquant de la sorte, une goutte pénètre dans la bouche du prince mourant ou, a fortiori, seulement malade. C'est bien évident.

Nous approchons des jours de la fête de la libération(6) de mon beau-père, le Rabbi et puisse donc D.ieu faire que soit libéré tout ce qui concerne les 'Hassidim et la 'Hassidout, en tous les domaines qui font obstacle et que se diffusent les sources du Baal Chem Tov, celles de la 'Hassidout, jusqu'à ce qu'elles parviennent à l'extérieur et révèlent la délivrance véritable et complète, très prochainement. Avec mes respects et ma bénédiction pour la fête de la libération et pour donner de bonnes nouvelles de tout ce qui vient d'être dit,

Notes

- (1) Le Rav Y. Landa, Rav de Bnei Brak. Voir, à son sujet, la lettre n°7097.
- (2) Médicamenteuses des gélules.
- (3) Le Rav Landa écrivait : “ Un chimiste animé par la crainte de D.ieu m'écrit que le calcium traverse de nombreuses modifications, bien qu'il provient de graisses interdites ”.
- (4) De la 'Hassidout.
- (5) La diffusion de la 'Hassidout.
- (6) Les 12 et 13 Tamouz.



**La Newsletter n°68 est dédiée à
Khamous Ben Yossef Allouche Niftar le 27 Sivan 5769
Yossef Ben Khamous Allouche Niftar le 10 Mena'hem Av 5769
Pour l'élévation de leur âme**

Pour l'élévation de l'âme de

Avraham Ben Gabriel, Avraham Brostek, Messaod 'Hay Ben Akouka Habib

Dire le psaume 20 pour la Refoua Chelema de :

Haïm Henri Ben Julia, Ruth Bat Sarah, Aharon Ben Rivka, Anna Bat Kemissa, Mercedes Sarah Bat Fifine, Gabriel ben Mercedes-Sarah, Menou'ha Ra'hel Bat Sarah, Fernande Bat Penina, Maurice Ben Esther, 'Haya Mouchka Bat Esther Valérie, Ra'hel Bat 'Hannah, Michael Yossef Ben Mercedes Sarah, Moché Ben Fifine, Sarah Rina Bat Ruth, Barou'h Ben Dounia, Lola Sarah Bat Sim'ha, Menaché 'Haïm Ben Choulamit Toufa'ha, Avraham Moché Ben Myriam Tova, Esther Valérie Bat Jocelyne Zaïza, Yaël Bat 'Hanina, David Ben Sarah, Roni Bat Fré'ha, Yaacov Ben Sara'h



* * *



*Soutenez le site qui vous fait vivre la Guéoula,
la délivrance véritable et complète...*

**Pour les dédicaces sur la Newsletter ou le site,
La publicité ou la communication, veuillez nous contacter
à Paris : 06.60.91.08.53 ou en Israël au 054-2059730**

On se voit tout de suite au Beit HaMikdash... Ye'hi HaMele'h !